

Série "Chefs d'œuvre en série" - France culture

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/une-histoire-de/maitresse-royale-ou-femme-des-lumieres-le-portrait-de-la-marquise-de-pompadour-par-maurice-quentin-de-la-tour-6968020>

Au Louvre, dans le cabinet des dessins, se trouve le portrait de la marquise de Pompadour, maîtresse puis conseillère du roi, réalisé par Maurice-Quentin de La Tour. Xavier Salmon, directeur des Arts Graphiques, raconte l'histoire de ce fameux pastel aux enjeux aussi politiques qu'esthétiques.

Avec

Xavier Salmon, directeur du département des arts graphiques du Musée du Louvre.

La marquise de Pompadour qui souhaitait un portrait qui lui ressemble, s'en remet à Maurice Quentin de la Tour et dut patienter huit ans avant de recevoir le chef-d'œuvre du plus grand pastelliste du royaume. Que s'était-il passé pendant cette longue période de tourments pour l'artiste, d'impatience pour son modèle ? Quelles méthodes, quels essais fit le portraitiste ? De quelle péripétie son œuvre fut-elle victime durant cette longue période ? Et surtout, quels sont les messages discrets que transmet ce portrait, peut-être éclairé par d'autres enjeux plus politiques que celui de sa beauté ? Xavier Salmon, directeur du département des Arts graphiques au Musée du Louvre, répond à ces interrogations au micro du critique et historien d'art Jean de Loisy.

Un chef-d'œuvre des Lumières

Le portrait de la marquise de Pompadour par Maurice-Quentin de La Tour est une œuvre majeure du XVIII^e siècle, conservée au musée du Louvre. Réalisé entre 1752 et 1755, ce pastel sur papier (dimensions : 1,75 m x 1,28 m) met en valeur le raffinement et l'érudition de Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de Pompadour, favorite du roi Louis XV. Dans cette représentation, la marquise est dépeinte en pied, vêtue d'une somptueuse robe à la française ornée de dentelles et de nœuds. Maurice-Quentin de La Tour, grand pastelliste de son temps, excelle ici dans le rendu des textures (tissus, perles, papier) et dans la captation de l'expression du modèle.

Publicité

La marquise est assise dans un décor élégant, entourée d'objets comme des livres, un globe, ou encore des instruments de dessin, symbolisant ses intérêts intellectuels et artistiques. Ce portrait ne se limite pas à une simple ode à sa beauté ; il est une véritable déclaration politique et culturelle. En tant que protectrice des Arts et des Lettres, Madame de Pompadour a joué un rôle clé dans la diffusion des idées des Lumières et le développement du style rococo en France.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/une-histoire-de/portrait-de-jeunesse-ou-manifeste-romantique-le-portrait-d-eugene-delacroix-en-hamlet-2232937>

Au Musée Eugène Delacroix est présenté un autoportrait de jeunesse dans lequel l'artiste se représente en Hamlet. Jeune homme sombre, inquiet, mais intense. Ce tableau, rapide et principalement en noir et blanc, dégage un mystère que Claire Bessède, conservatrice du patrimoine, nous invite à percer.

Avec

Claire Bessède, directrice du musée national Delacroix et conservatrice du patrimoine

Quels sont les ressorts du succès de cet autoportrait de jeunesse ? Quelle est son histoire ? Qu'annonce-t-il de ce que sera le grand artiste romantique que deviendra Delacroix ? Pour le savoir et le comprendre, Jean de Loisy, critique et historien d'art, rencontre la directrice du musée national Delacroix, conservatrice du patrimoine, Claire Bessède.

Autoportrait et théâtre

Le Portrait de Delacroix en Hamlet, également connu sous le nom de Portrait de Delacroix en Ravenswood, est une huile sur toile réalisée vers 1820. Ce petit tableau, peint avec peu de couleurs, présente une véritable économie de moyens. On peut se demander si c'est parce que Delacroix, à cette époque, n'a que très peu de ressources, ou si cette sobriété est un choix délibéré.

Bien que l'œuvre soit petite, elle dégage une présence et une monumentalité étonnantes. L'ensemble est assez sombre, mais l'élément qui capte immédiatement l'attention est ce col blanc légèrement triangulaire. Ce détail rappelle un motif récurrent dans l'œuvre de Delacroix, la présence de blanc au centre de ses tableaux, sous forme de lignes ou de formes en S, comme dans Roméo et Juliette ou le cheval du Combat du Giaour et du Pacha. Dans cet autoportrait, le col éclaire subtilement le visage du peintre, représenté en Hamlet. Le reste du tableau est dominé par des tons noirs : les cheveux et le costume de Delacroix sont noirs, d'un noir profond et lumineux, avec des reflets. L'éclairage semble provenir du bas, créant une ambiance théâtrale, comme si le peintre se trouvait sur scène. En arrière-plan, un décor flou, évoqué par une console, ajoute à l'aspect énigmatique de la scène. La touche est fluide et rapide, presque maigre, un peu comme Delacroix lui-même à l'époque, offrant un aperçu de son style naissant.

Delacroix avant Delacroix : entre influences et inspirations

Claire Bessède souligne que "c'est un tableau de Delacroix avant Delacroix, puisqu'à ce moment, il n'est pas connu, il a raté le prix de Rome, il n'a pas exposé au Salon d'œuvres qui fait encore sensation. C'est un moment où il vit de ses caricatures publiées dans Le Miroir des Arts. Pourtant, on trouve déjà dans l'autoportrait en Hamlet nombre d'éléments caractéristiques de la peinture de Delacroix. Le tableau témoigne de l'amour du peintre pour le théâtre et l'Angleterre. (...) On retrouve aussi ce costume, qui n'est en réalité pas un costume de Hamlet. Est-ce que c'est un costume de Ravenswood, le fameux personnage de Walter Scott ? Cela ressemble plutôt à un costume espagnol du XVII^e siècle. On est un dans ce mélange d'intérêts de Delacroix pour l'Angleterre, l'Écosse, l'Espagne, et le noir de la peinture espagnole".

Un podcast proposé par France Culture en collaboration avec le Musée du Louvre.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/une-histoire-de/epouse-repudice-ou-soeur-bien-aimee-le-portrait-d-anne-de-cleves-par-hans-holbein-le-jeune-4534464>

Au Louvre, un portrait de femme patiente depuis cinq siècles. Les yeux baissés, elle semble espérer un signe, peut-être d'Henri VIII, pour devenir sa quatrième épouse. Cécile Scaillièrez, conservatrice en chef au département des peintures, explore cet énigmatique portrait au micro de Jean de Loisy.

Avec

Cécile Scaillièrez, conservateur en chef au département des peintures du musée du Louvre

Le chef-d'œuvre d'Hans Holbein le Jeune a peut-être changé l'histoire européenne. Sa restauration récente nous permet de préciser le rôle curieux de ce célèbre tableau.

Anne de Clèves, reine d'Angleterre

Après avoir divorcé de Catherine d'Aragon, fait exécuter Anne Boleyn et perdu Jane Seymour, le roi Henri VIII souhaitait trouver une nouvelle épouse. Anne de Clèves, née dans un petit duché du Saint-Empire romain germanique, fut pressentie pour ce rôle. Le roi envoya Hans Holbein le Jeune, peintre officiel de la cour d'Angleterre, à Düren, où résidait la famille de Clèves, afin de réaliser le portrait d'Anne qui date de 1539.

L'artiste la représente à mi-corps, de face, impassible, les mains sagement croisées. Sa silhouette se détache sur un fond bleu intense, contrastant avec sa somptueuse robe de soie rouge, ornée de

passenterie d'or, de perles et d'une riche coiffe. Exécuté à l'huile sur vélin, puis collé sur toile, ce portrait conjugue minutie et élégance, témoignant du talent de Holbein pour capturer à la fois la majesté et la retenue du modèle.

Détails du portrait d'Anne de Clèves (1515-1557), reine d'Angleterre, quatrième épouse de Henri VIII © 2023 GrandPalaisRmn (musée du Louvre) Détails du portrait d'Anne de Clèves (1515-1557), reine d'Angleterre, quatrième épouse de Henri VIII © 2023 GrandPalaisRmn (musée du Louvre) - Adrien Didierjean

L'art est la matière

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-regardeurs/portrait-de-l-artiste-au-chevalet-de-rembrandt-3920105>

Un chef-d'œuvre du peintre Rembrandt, "Portrait de l'artiste au chevalet", réalisé en 1660 et conservé au musée du Louvre, que nous regarderons à travers les yeux de l'écrivain Marcel Proust.

Avec

Bruno Perramant, artiste

Blaise Ducos, conservateur du patrimoine et docteur en histoire de l'art

Alain Madeleine-Perdrillat, critique littéraire

Rembrandt Van Rijn est l'un des plus grands génies de la peinture baroque. Ce peintre et graveur néerlandais (1606-1669) ne cessa d'innover et de perfectionner la merveilleuse technique du clair-obscur, héritée notamment du Caravage. Artiste unique du Siècle d'or néerlandais, il entendait par là cueillir "l'intensité de la plus intime émotion". Peu d'artistes ont laissé une œuvre de cette ampleur : 1 400 dessins et 400 gravures, 600 portraits, d'innombrables autoportraits et scènes religieuses, exposés aujourd'hui dans les plus grands musées du monde.

Rembrandt est cité par Proust dans son Questionnaire comme son peintre favori, aux côtés de Léonard de Vinci. Il a certes peu décrit ses tableaux, mais on en trouve néanmoins la trace dans l'article inachevé "Chardin et Rembrandt" ainsi que dans un texte intitulé Rembrandt, souvenirs de quelques visites au Louvre et à Amsterdam, en 1898, pour une grande rétrospective de Rembrandt. Dans le récit de ce voyage en Hollande, le narrateur anonyme livre quelques impressions sur les tableaux, mais s'attache surtout à nous raconter le moment où Ruskin, vieillissant, entre dans la salle d'exposition et lui procure l'agréable affirmation que regarder Rembrandt est indispensable. Cet épisode où le grand écrivain anglais serait venu voir les œuvres même à bout de forces est une fiction écrite par Proust, et c'est finalement la description du vieillard qui prend la forme de l'analyse d'un tableau, qui devient peinture, se superpose aux autoportraits de Rembrandt, déclinant. C'est par l'intermédiaire du regardeur que Proust en devient un lui-même. Proust affirme d'ailleurs que "le peintre original, l'écrivain original procèdent à la façon des occultistes."

Publicité

Pénétrer et dissiper l'opacité du réel

Dans l'attention que porte Proust à Rembrandt, il y a donc un écart entre l'admiration qu'il a pour ce peintre et malgré tout le peu d'occurrences où il apparaît dans ses textes. Ce serait surtout lorsque l'écrivain, dans La Recherche, pour dépeindre une atmosphère, recourt au domaine pictural, que l'on sent que Proust est empreint de ce qu'il admire le plus chez le peintre, cette capacité à pénétrer l'opacité du réel et la dissiper tout à la fois, en lui donnant une clé d'interprétation. Contrairement à celle du « connaisseur », l'attention de Proust critique d'art s'attache en effet bien moins aux œuvres elles-mêmes, à leurs qualités propres, qu'à la relation qu'elles entretiennent avec le monde

autour de lui. Dès lors, est-il raisonnable de dire que l'œuvre de Rembrandt est diffusée, vaporisée dans l'écriture de Proust ?

Le jeune "mondain" Marcel Proust avait l'habitude de rédiger des notes, des portraits, des poèmes et des pastiches sur les salons de peinture et les musées où il se rendait souvent. Mais visiter une exposition ou raconter un tableau ne prennent jamais l'apparence d'un exercice académique. C'est une méthode pour regarder l'art, pour le ressentir, attaché au regardeur plus qu'au tableau, sans prétention théorique, simplement essayer de comprendre ce qui l'animait lui-même jusqu'au plus profond de son œuvre, devenue sa vie.

Regardons de plus près l'autoportrait de Rembrandt de 1660 au Louvre, n'y a-t-il pas d'ailleurs un œil qui nous regarde sur la palette ?

"Avec Rembrandt, la réalité même sera dépassée (...) Nous verrons les objets n'être rien par eux-mêmes, orbites creux dont la lumière est l'expression changeante, le reflet prêté de la beauté, le regard divin."

Rembrandt se raconte dans ses multiples autoportraits

Par Benoît Grossin

Mis à jour le mercredi 29 juillet 2020

L'Autoportrait, coiffé d'une collerette et d'un chapeau noir de Rembrandt signé et daté de 1632 n'a été authentifié qu'en 1996. Il a été vendu ce mardi soir à Londres par Sotheby's 14,5 millions de livres (16 millions d'euros). L'Autoportrait, coiffé d'une collerette et d'un chapeau noir de Rembrandt signé et daté de 1632 n'a été authentifié qu'en 1996. Il a été vendu ce mardi soir à Londres par Sotheby's 14,5 millions de livres (16 millions d'euros). © AFP - Stringer / Sotheby's

Le maître néerlandais Rembrandt n'a jamais cessé de se peindre lui-même. Sur la centaine d'autoportraits peints, gravés ou dessinés en l'espace de quarante ans, trois seulement sont entre les mains aujourd'hui de particuliers. L'un d'entre eux a été vendu chez Sotheby's ce mardi à Londres.

Né à Leyde et mort à Amsterdam le 4 octobre 1669, Rembrandt van Rijn, l'un des plus importants peintres de l'École hollandaise du XVII^e siècle, a réalisé plusieurs centaines de tableaux, gravures et dessins, en utilisant et en perfectionnant la technique du clair-obscur inspirée du Caravage.

Connu pour la matérialité de sa peinture et son style rugueux, le maître flamand montre, dans des scènes intenses et vivantes, la compassion et l'humanité, à travers ses personnages, parfois indigents ou usés par l'âge.

L'autoportrait tient une place majeure dans son œuvre. Coiffé d'un béret, d'une toque ou d'un turban, il apparaît en prince, en mendiant, en apôtre ou en soldat. Tout au long de sa vie, Rembrandt interroge son miroir, pour tenter de trouver la justesse d'expressions ou de sentiments.

Cette monomanie lui permet aussi de se faire connaître davantage, de "se vendre" ou d'affirmer le prestige de sa profession.

Un des trois autoportraits encore détenus par des particuliers et qui a été vendu ce mardi soir à Londres par Sotheby's 14,5 millions de livres (16 millions d'euros), « Autoportrait, coiffé d'une collerette et d'un chapeau noir » a été réalisé par le peintre, dans sa jeunesse, pour séduire la bourgeoisie d'Amsterdam. La maison de vente précise que le précédent record pour un autoportrait de l'artiste date de 2003, pour 6,9 millions de livres.

Un des premiers autoportraits de Rembrandt, "Autoportrait aux yeux hagards" réalisé en 1630.

Un des premiers autoportraits de Rembrandt, "Autoportrait aux yeux hagards" réalisé en 1630. © Getty - Ashmolean Museum of Art and Archaeology

Un des derniers autoportraits de Rembrandt en mains privées.

La quasi-totalité des autoportraits de Rembrandt sont aujourd'hui conservés dans les musées.

Un des trois encore détenus par des particuliers a été vendu en 2003, un autre fait l'objet d'un prêt à

long terme à la National Gallery of Scotland, et Autoportrait, coiffé d'une collerette et d'un chapeau noir, mis aux enchères chez Sotheby's à Londres, est une œuvre de jeunesse.

Cette toile de 15 cm sur 20 cm, signée et datée de 1632, représente le grand maître flamand à l'âge de 26 ans en tenue d'apparat, vêtu de noir avec un chapeau en feutre et une grande collerette de dentelle blanche.

Le tableau n'a été authentifié qu'en 1996, après une analyse ayant montré qu'il avait été réalisé sur le même bois de chêne que le support d'un portrait de son ami Maurits Huygens réalisé par Rembrandt.

Selon le coprésident du département Old Master Paintings and Drawings de Sotheby's Worldwide, George Gordon, la tenue formelle, peu habituelle parmi ses dizaines d'autoportraits, suggère qu'il avait peut-être voulu se montrer sous son meilleur jour, en vue de courtiser sa future femme et muse Saskia et convaincre ses parents qu'il était un bon parti.

A cette période, au début des années 1630, le jeune Rembrandt qui commence à connaître un grand succès, vient tout juste de s'établir à Amsterdam.

Le tableau a été réalisé en un temps très court, selon George Gordon, car l'arrière-plan n'avait pas encore fini de sécher lorsque l'artiste a apposé sa signature.

D'acquéreurs en acquéreurs, Autoportrait, coiffé d'une collerette et d'un chapeau noir, dont l'actuel propriétaire se sépare, selon Barnebys.fr, a été vendu pour la première fois à Paris en janvier 1891 à Henry Robert Brand, 2^e vicomte Hampden et vingtième gouverneur de Nouvelle-Galles du Sud. Un descendant l'a cédé en 1970 à l'expert parisien Jacques Leegenhoek, lors d'une vacation chez Sotheby's. L'épouse de Leegenhoek l'a ensuite revendu à un collectionneur privé, qui s'en est séparé grâce au marchand Noortman Master Paintings à Maastricht, aux Pays-Bas. Avant une dernière revente en septembre 2005. La toile était estimée ce mardi entre 13 et 18 millions d'euros.

à réécouter

Visage Visage (2/4) : Rembrandt se tire le portrait

Les Chemins de la philosophie

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/rembrandt-se-raconte-dans-ses-multiples-autoportraits-8630769>

Rembrandt sous toutes ses faces

L'autoportrait a été avec le portrait et les scènes bibliques, l'un des principaux thèmes de prédilection de Rembrandt, qui se peint lui-même souvent plusieurs fois par an.

Tout au long de sa vie, le génie de la peinture baroque a cherché à fixer les traits de son visage, en n'hésitant pas à se caricaturer, très jeune, dans son célèbre Autoportrait aux yeux hagards, signé en 1630, à l'âge de 24 ans.

On peut le découvrir plus tard enroulé dans un manteau doré et paré d'une coiffure orientale surmontée d'une aigrette et dans sa vieillesse à nouveau enturbanné, mais pour cette fois dissimuler sa calvitie et les rides sur son front.

L'"Autoportrait en Apôtre Paul", daté de 1661, appartient à une série d'autoportraits montrant le vieillissement de Rembrandt. L'"Autoportrait en Apôtre Paul", daté de 1661, appartient à une série d'autoportraits montrant le vieillissement de Rembrandt. © Corbis - VCG Wilson

La centaine d'autoportraits qu'il a réalisés pendant quarante ans permet de suivre son parcours personnel. Selon George Gordon, de Sotheby's, le visage de Rembrandt nous est immédiatement reconnaissable à chaque étape de son âge adulte, bien plus que tout autre peintre. Dans chaque autoportrait, il révèle autant de lui-même qu'il le souhaite, mais toujours dans sa maîtrise unique de la peinture.

Il ne s'agit pas en effet de voir dans les autoportraits de Rembrandt une introspection "psychanalytique" de l'artiste par lui-même, alors qu'il se transforme, se rajeunit, se vieillit... en se

déguisant.

Le miroir permet d'abord au maître néerlandais de disposer d'un modèle toujours disponible et grâce auquel il peut étudier les expressions (colère, peur...) dont il a besoin dans ses grandes peintures d'histoire ou dans ses tableaux religieux.

Le philosophe Paul Ricœur en 1994 déclarait :

Le tableau dit autoportrait de Rembrandt, il n'est pas écrit sur le visage peint de celui dont on dit qu'il l'a peint est le même. Et d'abord, parce qu'il y a un intermédiaire aboli qui est le miroir. Le peintre se voit dans le miroir et peint ce qu'il voit dans le miroir. Si bien qu'il y a, si je peux dire, trois visages en rapport : le visage qui ne se voit pas de celui qui est en train de peindre, le visage reflété dans le miroir mais qui disparaît et le visage peint. C'est ce visage peint qui est celui sur lequel Rembrandt scrute les ravages de l'âge, de l'échec, de la misère et, par conséquent, il ne se connaît qu'à travers un miroir aboli et en se créant comme œuvre.

Pour représenter un calvaire, Rembrandt se sert de l'autoportrait pour parvenir à rendre une certaine idée de la douleur et à donner une expression la plus juste possible aux bourreaux et aux autres protagonistes de la scène.

Le maître apparaît même directement au milieu des spectateurs de sa plus ancienne peinture connue datant de 1625 La lapidation de Saint-Etienne.

En se peignant lui-même, il cherche aussi à mettre au point des figures de caractère, les tronies (études de tête, de l'ancien français troigne) comme le mendiant, la vieille femme et le militaire... d'où les nombreux autoportraits dans lesquels Rembrandt est habillé d'un hausse-col de métal brillant.

Le philosophe Michel Guérin estime dans Les Chemins de la philosophie, le 3 mars 2020 sur France Culture, que le réalisme est trompeur :

Rembrandt n'a pas peint dans ses autoportraits quelqu'un d'autre que lui, mais en même temps, la ressemblance avec soi est extrêmement flexible, est extrêmement variable. Il suffit de très peu de choses, d'un tout petit angle et tout change. Vous ne reconnaissez pas véritablement le sujet en question, parce que le sujet est en quelque sorte dévoré par quelque chose de plus que lui !

Dans sa longue série d'autoportraits, Rembrandt s'inspire entre autres de l'artiste phare de la Renaissance, Raphaël, après avoir vu le fameux Portrait de Baldassare Castiglione du maître italien, lors d'une vente à Amsterdam, en réalisant, à partir d'un dessin, plusieurs peintures et gravures où il prend la pose, le coude en dehors du tableau, et en troquant le chapeau contre un béret, symbolique de son personnage.

Rembrandt dans sa jeunesse aime se déguiser en guerrier ou en prince dans "Autoportrait au béret avec une plume", tableau de 1629. Rembrandt dans sa jeunesse aime se déguiser en guerrier ou en prince dans "Autoportrait au béret avec une plume", tableau de 1629. © AFP - Fine Art Images

Et pour affirmer le prestige de sa profession, Rembrandt prend régulièrement la pose, le poitrail barré d'un ou deux colliers d'or, pour s'identifier à d'autres maîtres, Titien et Van Dyck, qui s'étaient vu offrir ces mêmes bijoux par leurs mécènes royaux.

Autoportrait, coiffé d'une collerette et d'un chapeau noir, a aussi pu lui servir de "carte de visite", pour ses potentiels clients.

Lorsqu'il s'installe à Amsterdam, Rembrandt en se représentant dans la fameuse tenue noire relevé de dentelle blanche, selon la mode de l'époque, veut conquérir la clientèle bourgeoise, avide de se faire portraiturer fraise au cou.

Et est-ce volontaire ? A force de se peindre, à la place d'autres modèles, Rembrandt fait connaître son visage, parvient à être reconnu et à se vendre.

Ses autoportraits d'abord acquis par des amateurs sont très vite achetés aussi par de riches collectionneurs, autant fascinés par les peintures que par la personnalité artistique de leur auteur devenu célèbre.

Il existe d'ailleurs un grand nombre de faux Rembrandt issus pourtant de son atelier, des tableaux qui ne sont pas de la main du maître, mais de ses élèves, appelés à peindre des autoportraits, pour répondre à la demande.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/rembrandt-se-tire-le-portrait-8274744>

Épisode 2/4 : Rembrandt se tire le portrait
Mardi 3 mars 2020

En quarante ans, Rembrandt a peint plus de 100 portraits de lui-même. Pourquoi peindre son propre visage ? De quand datent les premiers autoportraits ? Que questionnent-ils de soi et du monde ? Quelle est la place du miroir dans cette entreprise de la représentation de soi par soi-même ?

Avec

Michel Guérin, philosophe.

Rembrandt est surtout connu de son vivant pour La leçon d'anatomie en 1632 et La ronde de nuit en 1642. Il a pourtant peint tout au long de sa carrière de nombreux autoportraits. Que signifie se peindre ? S'agit-il d'une quête de vérité, d'une quête d'identité ou bien le simple plaisir de se montrer, comme on est, à ce moment donné ?

Le visage dans les autoportraits de Rembrandt

Ce que montre le visage de Rembrandt dans l'autoportrait, c'est justement ce qui ne tient pas dans le paraître. Le visage et la main chez le peintre sont ce par quoi, de l'infini se propose dans le fini.

Michel Guérin

Se peindre au chevalet face au miroir :

Le face à face est un échec, le miroir ne me rend pas ma vraie face mais il le confisque, il me met face à l'abîme. Nous ne sommes pas dans la psychologie, dans le Qui suis-je ? mais dans le Que suis-je ? Se regarder au miroir pour un peintre c'est accepter de se perdre.

Michel Guérin

Sons diffusés :

Extrait du film Rembrandt de Charles Matton, 1999

Archive de Paul Claudel, RTF, 194

Archive de Paul Ricoeur, France Culture, 1994

Archive de Zao Wou Ki, France Culture, 1978

Musique de fin Paint it black, The Rolling Stones